

MUSIQUE

Hugh Coltman

Shadows, Songs of Nat King Cole

Voix Hugh Coltman

Guitare Thomas Naim

Piano Gael Rakotondrabe

Contrebasse Christophe Mink

Batterie Raphael Chassin

Production GiantSteps / Hugh Coltman bénéficie du soutien de l'Adami

Janvier 2017

Samedi 14 à 20h

- > durée : 1h20
- > lieu : Théâtre du Port Nord
- > tarifs : 6 à 23 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



© MARC OBIN

Shadows, Songs of Nat King Cole

Shadows, Songs of Nat King Cole est un projet que Hugh Coltman mûrit depuis plusieurs années. Son parcours et le début de sa carrière l'amènent loin des sphères du Jazz. Il mène depuis 20 ans un projet blues : *The Hoax* avec lequel il continue de tourner, et publie en parallèle deux albums solo résolument pop chez Mercury (*Stories From The Safe House* - 2008 ; *Zero Killed* - 2012) qui font découvrir ce chanteur British, parisien d'adoption, à un public séduit par sa voix unique, puissante et rocailleuse, et sa musique pop / folk sensible et douce.

C'est une rencontre avec Éric Legnini lors de l'émission *One Shot Not* qui le fait basculer dans cet univers Jazz. Éric l'invite rapidement à remplacer Krystle Warren sur la tournée de son projet *The Vox* en 2012. Une période clé dans l'élaboration de ce projet autour de Nat King Cole : Hugh Coltman trouve rapidement le moyen d'exprimer tout son talent dans ce style de musique qui connaît pourtant nombre de références et de légendes. Une forme d'émancipation par la scène en quelque sorte, qui fait germer l'idée d'un projet autour d'un répertoire Jazz. D'autant qu'autour de lui, il semble régner un parfum d'évidence, et tout le monde ne cesse de lui poser la même question : « il est pour quand ton projet jazz rien qu'à toi ? ».

Nat King Cole s'impose alors rapidement à Hugh Coltman : il s'interroge sur le quotidien d'un musicien noir américain au tournant des années 40, à une époque où sévissait la ségrégation et où les artistes noirs devaient entrer dans les salles de concert par la porte de service. Un quotidien qui semble être aux antipodes de ce que nous a légué ce chanteur unique, premier afro-américain à animer une émission à la télé, au sourire gravé dans le marbre.

Pourtant en 1956, Cole lui-même échappe de peu à un kidnapping dans l'état d'Alabama et malgré son succès, il n'est clairement pas le bienvenu à Beverly Hills où il reçoit des menaces du Ku Klux Klan peu de temps après s'y être installé avec sa famille. Dans ses recherches, Hugh réalise qu'une certaine partie du répertoire de Cole peut se lire sous un angle différent : *Smile* — titre phare du répertoire de Cole — ne touche-t-il pas plus au désespoir et à la résignation qu'à l'espérance ? Et que dire des premières paroles de *Pretend* qui sonnent comme un aveux : « *Pretend you're happy when you're blue / It isn't very hard to do* ». L'intention de Hugh était donc de révéler ces *Ombres*, rarement, voire jamais perceptibles dans les choix artistiques de Cole. La sélection des titres de *Shadows*, la production et les performances vocales de Hugh, enracinées dans sa passion pour le blues, offrent à l'ensemble une nuance de tension, parfois même de malaise.

Arrive alors l'enregistrement de l'album. Dernier jour de studio : dernier morceau. Gael Rakotondrabe le rejoint au piano pour les prises de *Morning Star* : une ode à l'amour d'une mère pour son enfant. Pris par l'émotion, il lui revient aux tripes que Cole était l'un des chanteurs que sa mère écoutait si souvent dans sa maison familiale de Hankerton (à côté de Bristol) ; que sa musique s'est inscrite dès son plus jeune âge dans ses gènes et sa culture musicale, jusqu'à ce que sa mère disparaîsse prématurément quand il avait sept ans. Il lui est alors clairement apparu que ce projet le concernait bien plus personnellement qu'il ne l'avait imaginé. D'une démarche intellectuelle, le voilà rattrapé par l'émotion : la boucle est bouclée.

Et ce n'est qu'au moment d'enregistrer les dernières notes de cet album que *Shadows, Songs Of Nate King Cole*, se révèle finalement comme un hommage à sa mère... à travers la musique de Nat King Cole.

Extrait de presse

Hugh Coltman met Nat King Cole en apesanteur

Le Monde.fr | 27.03.2015 à 08h44 | Par Sylvain Siclier (/journaliste/sylvain-siclier/)

Hugh Coltman met Nat King Cole en apesanteur On est en 1947, au printemps. Le chanteur et pianiste Nat King Cole (1919-1965) est programmé au Lincoln Theater de Los Angeles. Eden Ahbez (1908-1995), cheveux longs, barbu, végétarien, hippie avant la lettre, se présente dans les coulisses avec une chanson qu'il souhaite lui soumettre. Le manager de Nat King Cole fait barrage. Ahbez traîne un peu, trouve quelqu'un d'autre pour faire passer la partition. Cette chanson, c'est *Nature Boy*. Nate King Cole la met à son répertoire, l'enregistre en août 1947. Le disque est commercialisé en mars 1948 et Nat King Cole, qui a déjà une bonne réputation, devient une star. Tous les crooners chanteront un jour ou l'autre *Nature Boy* avec en tête la version de Nat King Cole.

Blues, soul et swing

Cette histoire, Hugh Coltman la résume en quelques mots lors de son concert, jeudi 26 mars, à La Dynamo, à Pantin (Seine-Saint-Denis), pour le festival Banlieues bleues. Le chanteur britannique y présente un répertoire quasi entièrement dédié à celui de Nat King Cole. Avec des évidences, comme *Sweet Lorraine*, *Mona Lisa* ou *Morning Star*, et des chansons moins connues : *Meet Me at No Special Place (And I'll Be There at No Particular Time)*, *Are You Disenchanted?* En petite formation, dont le pianiste Gael Rakotondrabe et le guitariste Misja Fitzgerald Michel. Et avec une approche qui relie Nat King Cole à sa part de blues, de soul et de swing, que le grand public connaît moins bien que sa part romantique.

Nat King Cole, monument de la grande chanson américaine, bénéficie du talent de Coltman, de sa voix, qui par moments évoque celle de Stevie Wonder, dans les années 1970, à d'autres se fait plus rauque. Sur *Smile*, composition de Charlie Chaplin (1889-1977) pour le film *Les Temps modernes* (1936), Coltman emporte la mélodie vers une sorte d'apesanteur, un temps retenu. Le moment le plus intense d'une soirée qui aura été autant dans la délicatesse que dans l'emballage presque rock. Et de bout en bout, un propos tout en intelligence musicienne.

